

le journal d'ATD Quart Monde

n°465 - sept/oct 2016



CULTIVONS NOS LIENS, PARTAGEONS NOS CULTURES

La 30^e Journée mondiale du refus de la misère le 17 octobre 2016 met l'accent sur l'importance de la culture pour construire le lien social et combattre ensemble la pauvreté.

**ET AUSSI : LA MOBILISATION DU 17 OCTOBRE P.2, EN FINIR AVEC LES IDÉES
FAUSSES SUR LES PAUVRES ET LA PAUVRETÉ RÉÉDITÉ P.7, AMÉLIE
LENNINGER, JONGLEUSE ET BOURLINGUEUSE P.8**

↑ Rencontre internationale d'ATD Quart Monde le 26 janvier 2013 à Pierrelaye (Val-d'Oise) © Jhiwsel Luna Rios

Résistances est publié chaque année par ATD Quart Monde et ses partenaires à l'occasion du 17 octobre. Il témoigne du combat des personnes en situation de pauvreté pour leurs droits et les responsabilités qui en découlent. Voir p. I à IV

N° 465
sept/oct 2016 - 1€

AGIR TOUS POUR LA DIGNITÉ.
"LÀ OÙ DES HOMMES SONT CONDAMNÉS À VIVRE DANS LA MISÈRE, LES DROITS DE L'HOMME SONT VIOLÉS. S'UNIR POUR LES FAIRE RESPECTER EST UN DEVOIR SACRÉ." J. WRESINSKI, FONDATEUR DU MOUVEMENT

L'éditorial



ISABELLE PYPAERT PERRIN

Déléguée générale
d'ATD Quart Monde

Inventer des gestes de paix

Dans une actualité tellement sombre, le thème du 17 octobre prochain, Journée mondiale du refus de la misère, a beaucoup de sens. Il est urgent de développer une culture de la rencontre et un vivre-ensemble, constructeurs de paix, ancrés dans le respect de la dignité de chacun. Ceux qui, dans toutes les sociétés, ne cessent de résister à la violence de la misère n'ont pas attendu pour se mettre en chemin. Condamnés à vivre dans l'insécurité causée par le dénuement et les privations, confrontés à la violence du mépris et de l'indifférence, ils savent que la paix n'est pas un bien que l'on peut posséder et défendre mais que c'est une recherche. Et celle-ci requiert tous les efforts. Ainsi, cette mère de Haïti qui refuse de traîner en justice la voisine qui lui a fait du tort car elle sait que la prison briserait sa vie et sa famille. Ailleurs, dans un quartier périphérique d'Espagne, cet homme qui rassemble les siens dans un coin de sa baraque pour faire de la place à une famille dans la rue. Ou ces jeunes Bulgares qui continuent de venir rencontrer les habitants de ce quartier mal vu et abandonné, pour permettre un changement de regard. Et, en France, ces adultes qui contribuent à l'élaboration de propositions pour une école où tous les enfants pourront développer leur intelligence et leur sens de l'amitié. Sur tous les continents, des femmes et des hommes, des enfants et des jeunes puisent dans le courage de ceux qui les ont précédés pour inventer au jour le jour des gestes de paix. Des gestes enracinés dans leur résistance à la misère et leur recherche de ne laisser personne derrière. Joseph Wresinski, le fondateur du Mouvement, a affirmé qu'ils étaient les premiers défenseurs des droits de l'homme, les acteurs d'une paix dont le monde a besoin. Le 17 octobre prochain – et tous les jours ! – nous sommes invités à nous associer à eux.

DANS LE MONDE

La culture pour lutter tous ensemble contre la misère

La culture, c'est l'art avec un grand A, l'expression et la pratique artistiques, mais c'est aussi l'identité culturelle de chacun et celle des collectifs auxquels nous appartenons. La Journée mondiale du refus de la misère 2016 entend montrer que la culture joue un rôle primordial dans la construction du lien social et dans la transmission des valeurs essentielles pour vivre ensemble.

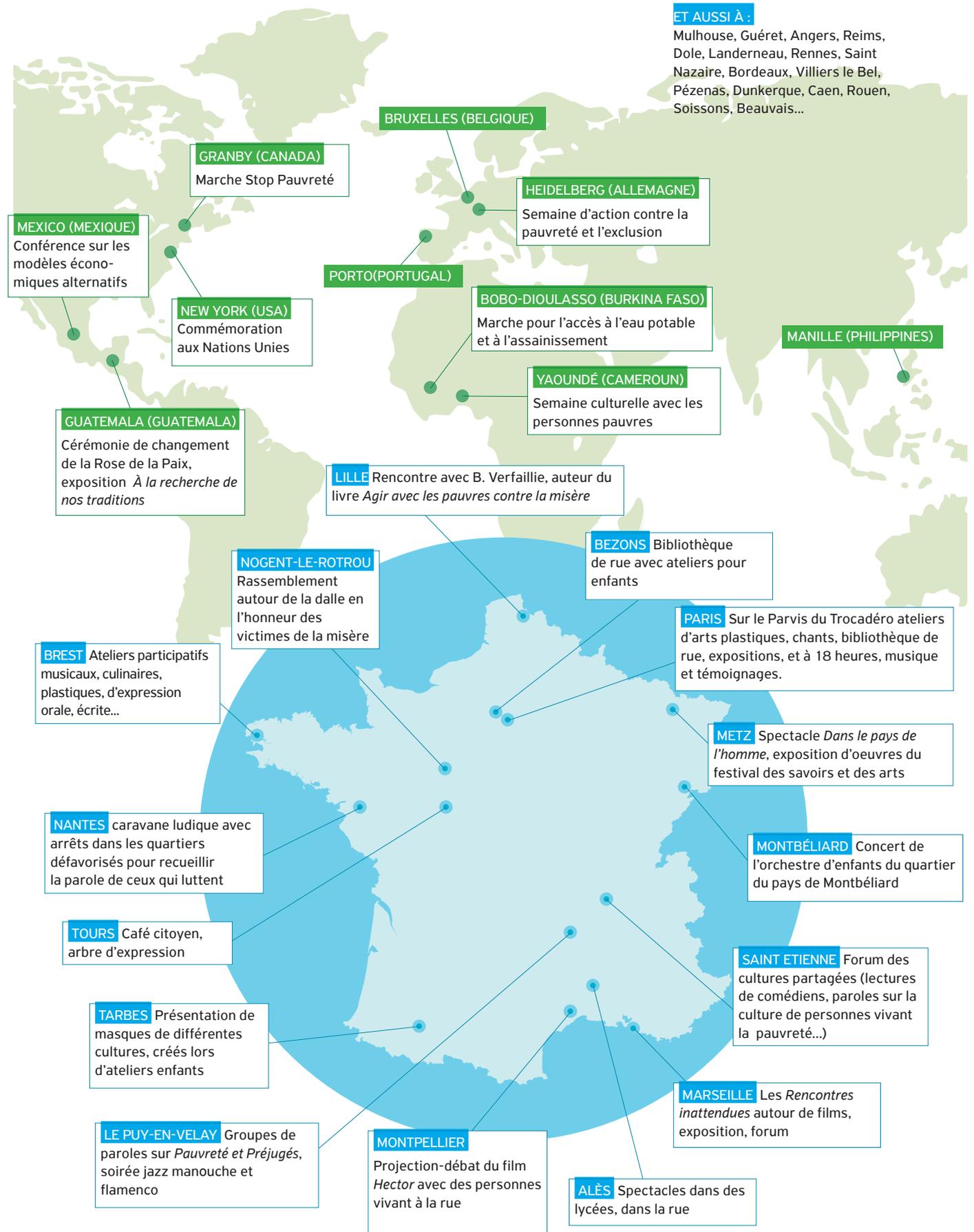
Nous vous donnons rendez-vous le 17 octobre autour d'actions culturelles qui relient les personnes, vivant la pauvreté ou non, et qui permettent la rencontre au-delà des préjugés. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez tous les événements en France sur REFUSERLAMISERE.ORG/FRANCE, [TWITTER.COM/ATDQM](https://twitter.com/ATDQM), [FACEBOOK.COM/ATDQM](https://facebook.com/ATDQM)

ET AUSSI À :

Mulhouse, Guéret, Angers, Reims, Dole, Landerneau, Rennes, Saint Nazaire, Bordeaux, Villiers le Bel, Pézenas, Dunkerque, Caen, Rouen, Soissons, Beauvais...



LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE

Publication mensuelle d'ATD Quart Monde France,
Rédaction : 63, rue Beaumarchais, 93100 Montreuil
tél. : 01 42 46 81 95, www.atd-quartmonde.fr
CPPAP : n° 12 19 H 79 275 ISSN 2495-2494
Dépôt légal à parution. Reproduction interdite
Abonnements : 10 € pour 11 nos/an
secretariatamis@atd-quartmonde.org
tél. : 01 34 30 46 22
Directrice de la publication : Claire Hédon
Rédactrice en chef : Véronique Soulé
lejournald@atd-quartmonde.org
Réalisation : Siioux - www.siioux.com
Impression : SIEP (Bois-le-Roi)
Papier 100 % recyclé

RÉSISTANCES

LE JOURNAL DU REFUS DE LA MISÈRE 2016



CULTIVONS NOS LIENS,

PARTAGEONS NOS CULTURES



Les personnes pauvres ont d'abord besoin de se nourrir et de se loger avant de penser à se cultiver... Cette idée est réductrice, elle ne résiste pas à la réalité. Citons l'exemple d'Alain. Il vivait, à Marseille, dans un foyer Sonacotra accueillant des travailleurs pauvres. Au hasard d'une rencontre, il a découvert le théâtre. Une révélation. Pendant les vingt ans qui ont suivi, il s'est senti investi d'une mission : faire découvrir le bonheur du théâtre à ses compagnons de galère. Alain n'avait pas son pareil pour trouver des invitations gratuites. Mais il avait parfois du mal à entraîner ses camarades, à les convaincre qu'un spectacle allait les transporter deux heures durant, leur ouvrir d'autres mondes et alléger leur quotidien. À la fin de sa vie, Alain s'était découvert une autre passion : il s'était mis à la danse. Il avait même participé, une année, au Défilé de la Biennale de la danse à Lyon au côté de milliers d'amateurs. Jusqu'à la fin, il a cherché à embarquer d'autres avec lui. Alain était un vrai militant de la culture. « *Cultivons nos liens, partageons nos cultures* » : tel est le slogan que nous avons choisi pour la Journée mondiale du refus de la misère le 17 octobre prochain. Car pour nous, la culture est d'abord un formidable vecteur de lien social. En ces temps de

divisions, elle rapproche au-delà des origines et des milieux sociaux, fait partager des moments communs de bonheur. Il faut bien sûr défendre l'accès à la Culture avec un grand C, avec la possibilité pour tous – public « favorisé » comme « défavorisé » – de découvrir des œuvres faisant partie du patrimoine, de visiter musées et expositions, d'assister à des concerts... Mais l'on ne doit pas se limiter à cette culture, vision bien trop restrictive. La culture, c'est aussi l'identité culturelle de chacun, sa langue, son histoire et celle de ses ancêtres, les traditions transmises au sein des familles, musicales, culinaires, etc. L'art est un formidable moyen d'exprimer l'indicible, de résister à la violence, de pouvoir se relier à soi-même et aux autres. Comment raconter ses souffrances et ses rêves mieux qu'en dessinant ou en peignant, à travers un poème ou une chanson ? Pour nous, le droit à la culture est indissociable des autres droits fondamentaux comme se nourrir ou se loger. Il est au cœur même de l'Être humain et de tous les droits qui sont indivisibles. En cette année 2016, alors qu'il apparaît trop souvent relégué au second plan, nous avons décidé de le mettre à l'honneur et de mettre en valeur les créations et les initiatives qui montrent que là où la misère détruit, délie et enfouit, la culture reconstruit, relie, et révèle.

LES SIGNATAIRES

Marie-Josée Daguin, présidente nationale de l'ADMR, Philippe Guérard, président d'Advocacy France, Thibault Renaudin, secrétaire général de l'AFEV, Maryse Métra, présidente de l'AGSAS, Geneviève Garrigos, présidente d'Amnesty International France, Romuald Dzomo Nkongo, président d'ANI International, Caroline Saliou, présidente de l'APEL, Nicolas Truelle, directeur général des Apprentis d'Auteuil, Claire Hédon, présidente d'ATD Quart Monde France, Guillaume Villemot, président de Bleu Blanc Zèbre, Jean-Pierre Pascual, président du CCSC, Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT, Geneviève Jacques, présidente de la Cimade, Sophie Graillat, présidente de DEI France, Thierry Kuhn, président d'Emmaüs France, Pascal Balmand, secrétaire général de l'Enseignement catholique, François Vercoutère, délégué général de la FCSF, Liliana Moyano, présidente de la FCPE, Mebarek Karar, délégué général de Fédération Vacances et Familles, Louis Gallois, président de la FNARS, Bernadette Groison, secrétaire générale de la FSU, Pierre Henry, directeur général de France Terre d'Asile, Bernard Devert, président d'Habitat et Humanisme, Martine Legay, présidente d'ICEM Pédagogie Freinet, Françoise Dumont, présidente de la LDH, Patricia Cartigny, responsable du MAN, Françoise Sivignon, présidente de Médecins du Monde, Augustin Grosdoy, coprésident du MRAP, Pierre Bercis, président des Nouveaux Droits de l'Homme, Anna Cottis, représentante des Ouvriers de Joie, Jean-Baptiste de Foucauld, coordinateur du Pacte Civique, Gilles Vermot Desroches, président des Scouts et Guides de France, Véronique Fayet, présidente du Secours catholique, Frédéric Sève, secrétaire général du Sgen-CFDT, Frédérique Rolet, secrétaire générale du Snes-FSU, Michelle Olivier, secrétaire nationale du SNUipp-FSU, Marie-Andrée Blanc, présidente de l'UNAF, Béatrice Borrel, présidente de l'Unafam, Lise-Marie Schaffhauser, présidente de l'UNAPP, Patrick Dautreigne, président de l'UNIOPPS.

LE SLAM POUR RETROUVER CONFIANCE

À Angers, les Apprentis d'Auteuil proposent un atelier slam à des jeunes en stage de remobilisation.



Victoria, Sagnan et Lolita (de g. à dr.) le 7 juillet dernier à Angers ©vs

« **J**'ai pris pour thème l'homophobie parce que ça me concerne, explique Lolita, 18 ans, j'ai passé beaucoup de temps à chercher les mots, à refaire les phrases. Le but, c'était de faire changer le regard. Pour mon deuxième slam, j'ai pris le respect. »

« Moi, j'ai choisi d'abord la famille pour dire que c'est important, que ça vous aide, explique Victoria, 19 ans, et puis la réussite pour dire quand tu n'y arrives pas et que tu te retrouves SDF, il faut toujours garder espoir. »

« J'ai parlé de la Guinée Conakry mon pays, de ce que j'ai laissé derrière, des amis qui me manquent », complète Sagnan, 20 ans. Avec neuf autres jeunes de 18 à 30 ans, Lolita, Victoria et Sagnan suivent le dispositif Réussir à Angers (Maine-et-Loire) des Apprentis d'Auteuil. Tous ont décroché tôt de l'école ou abandonné leur filière professionnelle, et se retrouvent aujourd'hui sans emploi ni formation en cours.

« C'est avant tout un stage de remobilisation, explique Bruno Broit, responsable de ce dispositif financé sur fonds privés et publics, ces jeunes sont une demie marche en dessous de la première qui permet d'avancer. À leur sortie, ils trouveront un CDD, un stage, un apprentissage, un emploi relais... »

Durant cinq mois et demi, ils suivent des modules de savoirs de base et de professionnalisation – savoir rédiger un CV, se comporter en entretien... – ainsi que deux stages en entreprise. Cerise sur le gâteau : le dispositif leur finance le permis de conduire – ils passent le code puis, après leur sortie, la conduite.

L'atelier slam est un élément clé du cursus. Il s'agit d'écrire de courts textes ou poésies sans contrainte de style ni d'orthographe souvent synonymes d'échec scolaire, puis de les déclamer en public durant 3 minutes sans musique. Chaque mardi après-midi, deux slameurs travaillent avec un demi groupe durant sept séances. La huitième est la représentation publique.

« Le but est l'autonomie, souligne Bruno Broit, qu'ils mènent un projet du début à la fin et qu'ils travaillent en collectif – deux choses qui leur manquent. Et ça marche. Ces jeunes, qui ont une mauvaise image d'eux-mêmes, sont ensuite extrêmement fiers de ce qu'ils ont fait. »

Lolita, plutôt rap, avoue qu'elle n'était pas emballée au départ : « j'avais peur de me retrouver devant un micro face au public. Le trac a peu à peu baissé. »

Victoria n'était guère plus enthousiaste : « le slam, je connaissais vaguement avec Grand Corps Malade. Mais quand les deux intervenants ont montré ce que c'était, ils

ont réussi à faire partager et je me suis mise dedans. »

Sagnan reste plus réservé : « moi j'aime quand il y a de la musique, il faut que je danse. Là, on peut gesticuler sans plus. Mais c'est une nouvelle expérience, donc un plus. »

Matthieu Deroff, éducateur spécialisé à l'origine, co-animateur de l'atelier, rappelle les objectifs : « c'est avant tout redonner confiance en soi, exprimer sa parole en public. En plus, chacun s'écoute et se respecte, respecte aussi les intervenants. Ça a fonctionné. Tous, sauf un, sont montés sur scène ». Alors que d'autres groupes recourent à l'imaginaire, les jeunes de Réussir à Angers ont choisi des thèmes inspirés de leur histoire personnelle ou alors engagés, contre le Front National par exemple. « La principale difficulté, souligne Matthieu Deroff, a été de trouver des filtres pour que ça passe et des phrases qui ont du sens. On a travaillé l'argumentation. »

À sa sortie, Victoria va faire une formation d'assistante en maternelle. Lolita a décroché un stage de vendeuse en boulangerie. Avec le slam, toutes deux disent avoir avancé : « On n'osait pas prendre la parole quand il y avait des moqueries, maintenant on y va. » **VÉRONIQUE SOULÉ**



Lire aussi sur atd-quartmonde.fr :

Kkrist Mirror l'auteur de BD qui a animé un atelier avec des jeunes de la communauté du voyage.

Sabine le Varlet, la photographe qui veut « rapprocher les gens et l'art » et a photographié les gens de son village à côté d'une oeuvre.

Les manouches d'un collège tourangeau qui, grâce à la compagnie Arts multiples, ont composé et enregistré un CD.

Les collégiens de Bondy qui ont fait des fouilles avec un archéologue en résidence dans leur collège.

LOUIS, LE CONTEUR DE BEZONS

Depuis 1993, il conte dans les écoles, les centres de loisirs, les quartiers... Le but est de « créer la curiosité » pour le livre chez des enfants qui souvent en sont loin et de les faire dialoguer.



Lors d'une bibliothèque de rue à Bezons. © D. GENDRE

« **J**'ai eu l'idée d'utiliser le conte car je viens d'une culture orale, étant originaire du Congo Brazzaville », explique Louis Makayi, qui est médiateur du livre à la Médiathèque municipale de Bezons (Val-d'Oise). Trop souvent, selon lui, on confond livres pédagogiques et ludiques. « Or les enfants doivent savoir qu'on peut lire pour soi. »

À la rentrée, Louis reprend sa tournée des contes dans des écoles primaires et maternelles de Bezons. Cette année, il a travaillé sur le conte africain classique avec deux classes de CM2 : « Je demande à un enfant de lancer le

début d'un conte. Il prend la parole, un autre continue, l'institutrice note les échanges. La semaine suivante, je reviens en relisant toutes les notes. Et je leur demande si c'est bien ce qu'ils voulaient dire. Puis ils reprennent. Chacun doit parler. A la fin, j'organise une soirée avec les parents. Chaque enfant a un livret avec les histoires. » Souvent lorsqu'il conte, son auditoire lui demande où il a trouvé son histoire. « J'explique que j'ai lu un livre et que je le raconte selon mon émotion, comme je l'ai ressenti. Un enfant, quand on le laisse libre, raconte beaucoup de choses, creuse, cherche. »

« Le conte est un moyen d'aller vers le livre, poursuit Louis qui a fait des bibliothèques de rue avec ATD Quart Monde. Lire, c'est savoir anticiper ce qu'un auteur veut dire. Il faut que les gens racontent des livres. Le ton est très important : l'enfant entend la voix qui vibre en lui. Peu à peu, il apprend à se nourrir de mots. » Louis était un enfant difficile. Un jour ses parents l'ont conduit au village chez son grand-père. « Il me racontait des histoires mais elles finissaient toujours mal. Je lui ai demandé pourquoi. Il m'a répondu que ces gens faisaient mal et que je devais, moi, aller sur la bonne voie. » **VS**



Le 28 mai, au Musée des Beaux Arts de Lyon ©FRANÇOIS PHILIPONAU, ATDQM

UNE VISITE DU MUSÉE EN CHANTANT



À Lyon, la chorale d'ATD Quart Monde chante devant des oeuvres et le Musée des Beaux Arts prête des reproductions de tableaux aux militants.

« **O**n chante mieux devant des tableaux qu'en répétition. Le musée est un lieu magique » : Béatrice et Georges Mouton sont des piliers de la chorale lyonnaise d'ATD Quart Monde *Coeur en fête*. Pour la seconde année consécutive, le 28 mai, ils ont chanté lors d'une visite du Musée des Beaux Arts. « *Devant un tableau représentant des esclaves, on a interprété le Nabucco, un sacré défi. J'en ai des frissons* », se souvient Georges, encore ému par la beauté de l'opéra de Verdi. Béatrice, militante qui a connu la pauvreté, participe à la chorale depuis ses débuts en 2000. Aujourd'hui une quinzaine

de personnes répète deux heures tous les quinze jours, avec un nouveau répertoire chaque année. « *Chanter apaise. Lorsqu'il y a des vacances, j'ai hâte de reprendre* », dit-elle. Elle a entraîné ses deux enfants, adultes aujourd'hui, et Georges les a rejoints dans l'aventure. La chorale au musée est l'un des aspects d'un riche partenariat. Outre des visites gratuites pour les familles militantes à ATD Quart Monde, le Musée des Beaux Arts de Lyon prête chaque année une dizaine de fragments de tableaux. Les militants choisissent eux-mêmes les oeuvres et dedans, les détails qui les intéressent. Le musée les photographie et les encadre. Les tableaux tournent ensuite auprès des militants. « *On peut les garder trois mois maximum afin que tout le monde en profite* », précise Georges qui gère les prêts dans un cahier. Les romantiques du 19^e siècle qui jouent sur les émotions ont la cote, loin devant les impressionnistes. En ce moment, les Mouton ont dans leur salon *L'ange et la mère*,

fragment d'une oeuvre de Louis Janmot, peintre du 19^e siècle. « *Ça embellit la maison, on aime le beau, explique Béatrice, et puis si on ne peut pas aller au musée, c'est la culture qui vient chez nous.* »

Les choristes sélectionnent aussi les tableaux devant lesquels ils veulent s'arrêter. Puis ils trouvent une chanson correspondant au thème. Ça peut être une berceuse devant un enfant endormi ou le negro spiritual *Let my people go* (Go down Moses, son titre original) devant un tableau représentant Moïse.

« *Il y avait une cinquantaine de personnes le 28 mai, les choristes, leurs familles, des militants, se félicite Jacques Strobel, un allié engagé dans le Mouvement. En plus, cela se passe pendant les heures d'ouverture et des visiteurs sont intéressés.* »

Un jour, Jacques Strobel a déposé le détail d'un tableau prêté par le Musée chez des militants. La femme ne sortait plus depuis longtemps. Elle est venue au Musée, curieuse de voir tout le tableau. **V.S.**

LES CUISINES DU MONDE POUR MIEUX SE CONNAÎTRE

Au Centre de promotion familiale de Noisy-le-Grand, les familles échangent lors d'ateliers hebdomadaires.

« **C'**est un plat typiquement mahorais avec de la banane verte, du manioc, du thon, du lait de coco et des épices que l'on a du mal à trouver ici » : pour le premier atelier cuisine de l'été, Saandia, volontaire permanente d'ATD Quart Monde, a choisi de revenir sur les séances précédentes. La plupart des mères présentes sont arrivées début juin dans l'immeuble tout neuf du Centre de promotion familiale du Mouvement, qui accueille des familles en difficultés jusqu'à leur relogement.

Saandia veut leur présenter l'atelier. Sur les photos qu'elle projette avec son ordinateur, on la voit, en tenue mahoraise, préparant un plat de Mayotte d'où elle est originaire. Sur d'autres, Rokia, mauritanienne, présente des beignets mauritaniens et un poulet yassa. Bénédicte, enceinte, venue avec sa petite fille, s'exclame surprise : « *mais nous aussi en Côte d'Ivoire, on a ce plat !* »

Marie est l'une des rares à avoir déjà fréquenté l'atelier. Elle a préparé une loubia (ragoût de haricots blancs) et des galettes kabyles. « *À ne pas confondre avec les galettes algériennes, la semoule est plus fine !* », avertit-elle.

Murielle, une ancienne du centre relogée sur les bords de Marne et qui revient à l'atelier, avait fait découvrir la ficelle et les rabotes (pommes au four) picardes. Aujourd'hui, c'est Sonia qui va parler de sa ville, Noisy-le-Grand, et de ce qu'elle cuisine.

Chaque samedi, Saandia, avec deux autres membres de l'équipe culture, anime cet atelier de 14 heures à 17 heures, au delà lorsque le plat est long à préparer. La personne présente d'abord son pays ou sa région. Puis elle propose de faire, en groupe, une pâtisserie. Elle revient le lundi suivant pour confectionner cette fois un plat. Parfois on part en visite – récemment dans une ferme halal pour acheter de la viande.

Ce jour-là, on suit la recette du gâteau au citron de Sonia. Les ingrédients, achetés à l'avance, sont posés sur la table. L'une casse les oeufs, une autre verse le sucre, tout en échangeant joyeusement. Certaines ne connaissent que la pâte industrielle.

Saandia explique les bénéfices de cette démarche : « *Partager quelque chose et voir que les autres nous écoutent, que ce que l'on raconte intéresse. Souvent les gens ne partagent pas leur culture alors qu'à la maison, ils*

sont dedans. On voit aussi les points communs, les différences. Beaucoup de femmes ici sont musulmanes. Rokia nous a appris qu'en Mauritanie divorcer pour une femme est motif de fierté – elle en est à son 3^e. J'ai expliqué que dans certains pays, le modèle est matriarcal et les femmes ont le pouvoir. »

Un livre, intitulé *Cuisine et culture*, va rassembler toutes les recettes avec photos des ateliers, et aussi les échanges et les anecdotes auxquelles cela a donné lieu.

Le gâteau au citron de Sonia sort du four. C'est le moment de le déguster. Certaines l'auraient préféré plus sucré, d'autres apprécient le goût un peu amer. Sonia rayonne. **V.S.**



Préparation du gâteau au citron à l'atelier cuisine le 16 juillet dernier ©v.s.



DU THÉÂTRE CHEZ L'HABITANT OU L'ART À LA MAISON

À Nogent-le-Rotrou, des liens se nouent entre artistes et habitants grâce au projet App'art.



Une représentation sur le thème du Japon le 21 mai 2014 © ATD QM

Le ciel se couvre sur le quartier des Gauchetières à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir), les barres d'immeubles austères impressionnent. Au premier coup d'œil, on ne soupçonne pas les lieux de spectacle qui se cachent derrière les murs. Et pourtant... Ces espaces de culture ne sont rien d'autre que les logements des habitants. Depuis 2010, ATD Quart Monde et l'association Passages mènent un projet de spectacles en appartement, App'art. Les objectifs sont multiples : rendre l'art accessible à tous, établir des relations entre les gens du quartier et les artistes, valoriser les lieux de vie des habitants, se rencontrer et s'exprimer autour de l'art.

Le 12 juillet dernier, ils sont venus nombreux au local d'ATD Quart Monde dans un bâtiment des Gauchetières pour parler de ce projet qui leur tient tant à cœur.

Tout a commencé sur une idée de Sabine Rosnay, poète et animatrice d'ateliers d'expression, engagée avec le Mouvement. Elle connaissait des projets similaires dans d'autres villes et réfléchissait à la façon d'y mettre plus de lien social. Proposer l'idée au groupe d'ATD Quart Monde de Nogent-le-Rotrou

est venu naturellement puisqu'elle savait que l'association accompagnait des familles depuis longtemps.

La première fois que Sabine a lancé l'idée, certains, comme Pascale, ont tout de suite adhéré quand d'autres ont été plus critiques. Les appréhensions étaient nombreuses. Il y avait la peur de faire rentrer des gens chez soi, d'être jugé sur son intérieur.

Après coup, une des accueillantes a déclaré : « on s'imaginait pas qu'on pouvait recevoir ». Andrée, qui a abrité la deuxième représentation, explique que ce qui lui a fait le plus plaisir, « c'est d'entendre la sonnette » et qu'on ait envie de venir chez elle.

Pour chaque représentation, la même méthode. On pose la question en réunion : qui en a envie ? Ou on suggère quelqu'un. La personne accueillante trouvée, Sabine discute avec elle pour savoir quel type de spectacle elle aimerait voir. Elle trouve les artistes. S'ensuivent des repérages dans l'appartement.

La veille de la représentation, l'artiste vient rencontrer les personnes qui accueillent. C'est un point essentiel pour construire un lien entre les habitants et les artistes. Cela permet de se découvrir et de se mettre en confiance.

Le jour J, une petite équipe installe les décors. Peu avant

16 heures, les premiers invités arrivent. Les accueillants font la première partie du spectacle. Qu'il s'agisse d'un texte ou d'une chanson, tous se sont pliés à l'exercice et en gardent un souvenir empreint d'émotion.

Le dernier spectacle, qui avait pour thème le Japon, s'est déroulé chez Nicole. Elle avait appris quelques mots en japonais afin de souhaiter la bienvenue à ses invités dans une tenue traditionnelle.

Les artistes sont payés car « c'est important de les faire vivre de leur travail », insiste l'assistance. Les spectacles sont gratuits afin de ne laisser personne de côté. Ils sont financés grâce au soutien de l'État et de la Fondation Banque Populaire.

« Une heure trente, ça passe vite », confie Claudine. Le plaisir d'être ensemble se prolonge avec un goûter partagé. Pour Marie-Anne, le spectacle en appartement « donne la chance à chacun d'avoir accès à la culture ». Franck, son père, souligne que ce n'est pas facile d'aller au théâtre, que cela coûte souvent cher : « mais l'envie, elle est toujours là ». « Le spectacle en appartement, c'est un dimanche pas comme les autres », conclut Dominique.

GEOFFREY RENIMEL



DU CIRQUE POUR PARTAGER

À Montreuil, un atelier permet à des enfants de se retrouver et d'apprendre en jouant.

15 heures : une vingtaine de personnes ont pris place dans les gradins de l'espace *Comme vous Emoi* à Montreuil. Les enfants, impatients derrière le rideau, entrent en scène. Échasse, jeux d'équilibre, diabolos, bâtons du diable, assiettes qui tournent... Trente minutes de numéros rythmés qui se terminent sous les ovations.

Pour cet atelier cirque, leur professeur Vladik collabore avec *Les Ouvriers de Joie*, une association montreuilloise qui fait de la commedia dell'arte et du travail sur les masques, et qui prône l'idée d'une culture « facteur d'intégration » plutôt qu'« objet de consommation ». Il l'a rencontrée lorsqu'il faisait le clown dans les rues avec Anna Cottis, metteuse en scène, auteure et comédienne, très active dans l'association.

Vladik, son nom de scène depuis un stage à Kiev, en Ukraine, est dans le cirque depuis toujours. Onze enfants, de 5 à 7 ans, ont suivi son atelier cette année. Pour plusieurs familles, c'est l'occasion de rapprocher leurs enfants séparés après un changement d'école ou de classe. Un petit garçon souffre de problèmes psychomoteurs. Pour sa mère, il était crucial qu'il ait une activité mêlant danse et expression corporelle. Il devrait passer dans le groupe plus avancé.



Vladik et ses élèves en pleine représentation le 25 juin 2016 © LARA FABRE

Comment enseigner le cirque à de jeunes enfants ? C'est le dilemme des arts du spectacle, explique Vladik, cela doit paraître un jeu tout en maîtrisant la technique : « Il ne faut pas brider les enfants mais il faut aussi leur apprendre des choses. »

Avec le succès de ce premier cours, Vladik prévoit d'en ouvrir deux autres - pour les plus jeunes et pour les plus avancés. Plusieurs parents ont demandé la création d'une après-midi cirque parents-enfants pour participer en famille. Une preuve de l'enthousiasme général. LARA FABRE

Ce numéro de Résistances été coordonné par ATD Quart monde, organisation non gouvernementale sans affiliation religieuse ou politique qui agit pour éradiquer la grande pauvreté. Il est publié à l'occasion de la 30^e Journée mondiale du refus de la misère avec les partenaires suivants :



AVEC



À COMMANDER

LES AFFICHES

- format A3 : 1€ les 10
- format 40x60 : 1 € les 5
- format Decaux (1,18mx1,75m) : 3€ l'unité



LES AUTOCOLLANTS

- Autocollants Culture 17 octobre : 6 € les 100.
- Autocollants logo Journée mondiale de lutte contre la misère : 6 € les 100.



À commander par courrier (colonne de droite) ou MOBICOM@ATD-QUARTMONDE.ORG

À NE PAS MANQUER

→ La pièce *Salauds de pauvres*, inspirée du livre *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté*, le 15 octobre 2016 à 20 heures au Conservatoire national supérieur d'art dramatique à Paris. Entrée gratuite, participation au chapeau. ■

→ Des outils pédagogiques
- *Viens, cherchons ensemble les clés de l'amitié et de la paix* pour préparer la Journée mondiale du refus de la misère avec les 7-13 ans.
- *Ensemble, refusons la misère* pour les 12-18 ans, pour développer le « savoir vivre ensemble ».

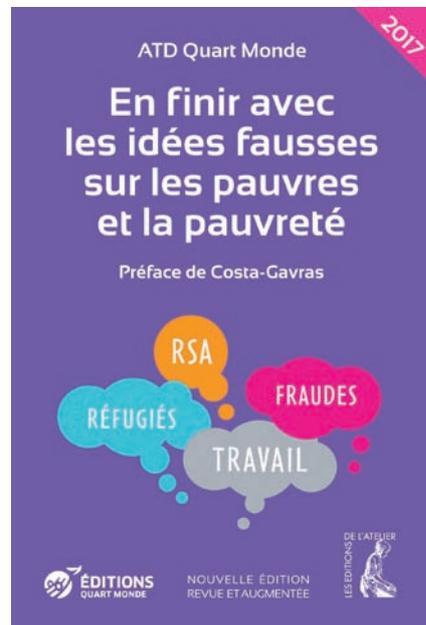
À télécharger sur ATD-QUARTMONDE.FR/DOSSIERPEDAGOGIQUE ■

À NOTER

Vous pouvez lire la rubrique *À voir* sur atd-quartmonde.fr avec notamment deux documentaires sur le drame des migrants.

LA RENCONTRE DU MOIS...

Un « manuel anti-découragement »



La troisième édition du livre *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté*, vendu à 70 000 exemplaires depuis sa sortie fin 2013, paraît en octobre. Les auteurs nous la présentent.

QUELLES QUESTIONS AVEZ-VOUS INTRODUITES ?

Depuis la dernière édition d'il y a deux ans, de nouveaux thèmes sont venus se lier à celui de la lutte contre la pauvreté, en particulier l'afflux des réfugiés vers l'Europe, la lutte contre le dérèglement climatique et le djihadisme. Nous avons introduit de nouvelles idées reçues liées à ces thèmes ainsi qu'à celui de la culture, choisi pour la Journée mondiale du refus de la misère 2016. Enfin, nous avons ajouté plusieurs questions sur l'économie et le « marché roi », afin de démonter les mythes erronés qui mettent le mérite individuel au-dessus de tout et qui enfonce les personnes n'ayant pas eu la chance de naître au bon endroit et au bon moment. Par exemple, on décortique des discours tels que « *Quand une société s'enrichit, ça profite aussi aux pauvres* », « *Les inégalités sont un mal nécessaire au fonctionnement de l'économie* », « *La vraie vie, ce n'est pas l'assistance, c'est la réussite des plus aptes* » ou encore « *Il ne sert à rien de « victimiser » les pauvres, ils doivent faire des efforts* ».

À LIRE AUSSI

QUAND UN PEUPLE PARLE ATD QUART MONDE, UN COMBAT RADICAL CONTRE LA MISÈRE
L'auteur Bruno Tardieu, délégué national de 2006 à 2014, revient sur les méthodes et les principes du Mouvement à l'origine de la notion d'« *exclusion sociale* » et d'une nouvelle approche de la lutte contre la pauvreté. Ed. La Découverte, 2015, 250 p., 13,50 €

AVEZ-VOUS SUPPRIMÉ DES IDÉES FAUSSES N'AYANT PLUS COURS ?

Oui, sur la hausse de la pauvreté et des inégalités. Personne ne conteste plus qu'elles augmentent d'année en année. Mais on constate que même lorsque des idées reçues disparaissent, elles peuvent toujours renaître un jour... à l'occasion d'une campagne électorale par exemple.

COMMENT EXPLIQUER LE SUCCÈS DE CE LIVRE ?

Pour les personnes confrontées à la pauvreté comme pour celles qui sont solidaires, il y a une grande soif de déconstruire les discours qui stigmatisent les personnes en précarité. Comme le dit le cinéaste Costa-Gavras en préface du livre, notre impuissance à agir contre la pauvreté fait que se retourner contre les pauvres devient comme une consolation. Les gens veulent comprendre de manière simple et objective les mécanismes qui conduisent à la pauvreté et ceux qui permettraient d'en sortir. Toute une partie de la population refuse que nos sociétés se bâtissent sur des « *politiques de l'inimitié* », comme dit le chercheur Achille Mbembe. Avec la stigmatisation des pauvres, le rejet des réfugiés, la peur omniprésente des attentats, on renforce sournoisement des politiques sécuritaires et la méfiance de l'autre, au lieu de se demander comment vraiment changer les choses et reconstruire une société où plus personne n'est humilié et où chacun a sa place. Ce qui fait aussi le succès de ce livre, ce sont son petit prix et sa bibliographie très riche, avec la plupart des documents cités accessibles gratuitement sur internet. Au-delà de tous les stéréotypes qu'il déconstruit, ce livre est surtout un véritable « *manuel anti-découragement* ». ■

EN FINIR AVEC LES IDÉES FAUSSES SUR LES PAUVRES ET LA PAUVRETÉ

CLAIRE HÉDON, MARIE-FRANCE ZIMMER ET JEAN-CHRISTOPHE SARROT. ED. QUART MONDE-ED. L'ATELIER, 224 P., 5 €, EN LIBRAIRIE LE 3 OCTOBRE 2016.

FAIRE VIVRE LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE C'EST... S'ABONNER !

Le mensuel du Mouvement ATD Quart Monde en France donne la parole à ceux que l'on n'entend jamais. En vous abonnant, vous permettez à une personne de le recevoir gratuitement.

ABONNEMENTS ET LIVRES

- COMMANDEZ SUR WWW.EDITIONSQUARTMONDE.ORG
- Je m'abonne :**
au *Journal d'ATD Quart Monde* (11n°/an). 10 € ou plus : €
à la *Revue Quart Monde* (4n°/an). 26 € ou plus : €
- Je commande : NBRE/TOTAL**
En finir avec les idées fausses (éd. 2017) 5 €/.....€
Quand un peuple parle 13,50 €...../.....€
Affiche 17 octobre (format A3) le lot de 10 ex. à 1 €/.....€
Affiche 17 octobre (format 40x60) le lot de 5 ex. à 5 €/.....€
Affiche 17 octobre (format Decaux) 1 ex. à 3 €/.....€
Autocollants culture : le lot de 100 à 6 €/.....€
Autocollants logo 17 octobre : le lot de 100 à 6 €/.....€
- + Frais de port :**
pour 1 exemplaire - 3,50 €.€
pour 2 exemplaires et plus - 6,50€, ou ce que vous pouvez.€
- TOTAL DE LA COMMANDE.....€**

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE à l'ordre de ATD QUART MONDE, 12, rue Pasteur 95480 Pierrelaye, accompagné du bulletin en bas.

JE SOUTIENS ATD QUART MONDE DANS LA DURÉE

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier le montant correspondant à mon soutien régulier à ATDQM.

Chaque mois, je choisis de donner€
 J'adhère à ATD Quart Monde
 En cas d'imposition ISF, merci de cocher la case pour l'émission d'un reçu à mi-année.

Voici la désignation de mon compte :
IBAN
BIC
Fait à le.....
Signature

Envoyez ce mandat de prélèvement SEPA accompagné d'un RIB à ATD Quart Monde, 12 rue Pasteur 95480 Pierrelaye. Sauf avis de votre part, le reçu fiscal vous sera envoyé annuellement en janvier pour tout don supérieur à 8 euros.

Bénéficiaire Fondation ATD Quart Monde
63, rue Beaumarchais 93100 Montreuil.
01.40.22.01.64 - **Identifiant créancier SEPA :**
FR19 ZZZ 427.147

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez la Fondation ATD Quart Monde à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte conformément aux instructions de la Fondation ATD Quart Monde. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Conformément à la Loi Informatique et Libertés du 06/01/1978, vous pouvez, en nous écrivant, avoir accès aux informations vous concernant inscrites dans notre fichier et demander leur rectification ou leur suppression. Ces informations ne sont ni vendues, ni échangées, ni communiquées : elles sont réservées à l'usage exclusif d'ATD Quart Monde.

M., M^{me}
Adresse
E-mail
année de Naissance



↑ Amélie entourée de Frédéric (à g.) et de Jean-Pierre près du Centre Emmanuel à Belleville le 21 juillet 2016 ©ATD QM

AMÉLIE LENNINGER

jongleuse et bourlingueuse



Si vous tombez un jour, porte de Bagnole à Paris, sur une fille blonde qui jongle à un feu rouge, casquette vissée sur le crâne et piercings à l'oreille, c'est elle : Amélie, d'ATD Quart Monde.

« **L'**entrée est gratuite, mais si ça vous a plu, la sortie est payante ! » a coutume de lancer Amélie aux passants et aux conducteurs à l'arrêt qui la regardent jongler. Joueuse et malicieuse, elle fait tourner en l'air son diablo avec des mimiques de clown. Sérieuse et décidée, elle vous explique qu'elle est venue à ATD Quart Monde « pour découvrir la misère dans mon propre pays » après des années passées à l'étranger à jongler et à faire des rencontres dans la rue.

PRÉSENCE

Depuis le 1^{er} octobre dernier, Amélie est « volontaire en découverte » à ATD Quart Monde. Une année pour connaître le Mouvement avant de s'engager. Mais pour elle, c'est déjà plié : « Je suis rentrée du Mexique après deux ans et demi pour rejoindre ATD Quart Monde, le lendemain de mon arrivée, j'étais à Montreuil. Je m'y vois pour la vie, même si c'est avec des pauses. »

Sa rencontre avec le Mouvement remonte à 2010. Elle retrouve un ami qu'elle avait connu alors qu'ils étaient tous deux volontaires européens - elle en Serbie, lui dans la Macédoine voisine. Il est désormais « volontaire en découverte » en Belgique : « Il faisait de la présence dans les quartiers, il ne préparait rien, rencontrait les habitants, écrivait ce qu'il avait appris d'eux. J'ai trouvé ça génial ! J'ai su que j'y serai. »

BOSSE

À 30 ans, Amélie a déjà pas mal roulé sa bosse. Née à Thionville (Moselle), elle a grandi non loin, à Gandrange, célèbre pour la lutte, perdue, des ouvriers pour sauver leur aciérie en 2008. Son père est cheminot. Sa mère est frontalière - elle travaille au Luxembourg comme secrétaire dans une société. Tous deux partagent une passion : la moto. Comme tous les membres des familles des cheminots, Amélie profite de billets de train gratuits. Dès 15 ans, elle voyage seule. « Un jour, dans un trajet avec des correspon-

« Pour elle, la rue est une école où l'on apprend et où l'on fait des rencontres »

dances, mon père m'a regardé faire. Il a vu que je me débrouillais et m'a dit : tu n'as plus besoin de nous. »

Comme elle s'ennuie à Grandrange, elle multiplie les aller-retour à Paris, cherche les meilleurs prix pour Londres, etc.

CARAVANE

À 18 ans, bac en poche, Amélie part à Nancy en fac d'économie. Mais le voyage lui manque. Grâce au programme universitaire Erasmus, elle va vivre un an à Stockholm, en Suède. Puis après sa licence, elle prend une année de césure en Serbie. Avec trois autres volontaires européens, ils créent une association de promotion de la culture et du volontariat. Et ils organisent une caravane itinérante de jonglage à travers les Balkans. « C'est là que j'ai

commencé à jongler - diablo, massues... » De retour en France, elle fait un Master Ingénierie de projets de coopération à la fac de Lille. Mais elle sait qu'elle ne travaillera pas dans une institution. Sa passion, ce sont les arts de la rue. « Une façon de faire accéder les gens à la culture. »

Pour elle, la rue est une école où l'on apprend et où l'on fait des rencontres. Pendant un an et demi, elle sillonne l'Amérique latine, le diablo dans ses bagages, avant de se poser au Mexique. Là, l'une de ses premières actions est de participer à une bibliothèque de rue d'ATD Quart Monde. Elle rejoint un association de défense des droits de l'homme, écrit une pièce, refait une troisième paire d'échasses...

PÉTANQUE

À ATD Quart Monde, sa mission est « aller à la rencontre des plus pauvres à Paris ». Logée à Montreuil, elle travaille dans trois arrondissements populaires ainsi que près du jardin du Luxembourg. Dans un gros agenda, elle note toutes ses activités.

Deux fois par semaine, elle participe à une bibliothèque de rue - dans le 11^e et dans le 19^e. « Une façon aussi de se lier aux gens du quartier », précise-t-elle. Deux autres jours, elle se rend dans des accueils de jour - au Centre Emmanuel, à Belleville, et à La moquette, à côté du Luxembourg.

Dans le premier, elle a rencontré Pierre, « un jeune qui dessine très bien ». « On a créé ensemble un spectacle de marionnettes kamishibai (sorte de théâtre ambulant japonais), écrit l'histoire, fait les personnages... C'était très fort ». Dans le second accueil, elle s'est mise aux dames et, lors des sorties, à la pétanque. Elle initie parfois au jonglage.

Il y aussi les rencontres de hasard et les liens précieux qui se nouent, comme avec cet Ukrainien qui dort place de la République. Enfin le mercredi après-midi, c'est « récupération » (de produits périmés mais consommables) dans les poubelles de deux supermarchés - « si un habitué manque à l'appel, on cherche de ses nouvelles. »

Tous les jours aussi, Amélie écrit. « L'intérêt pour l'écriture, c'est encore quelque chose qu'on a en commun. À ATD, je suis à ma place. » ■ V.S.



↑ Amélie jonglant avec son diablo porte de Bagnole le 18 août dernier ©FP